

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/3 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.3.46504

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

traire, sans base juridictionnelle solide, sans guère de référence au codex civil et à ses éventuelles protections. On constate également que le monde parlementaire britannique s'est peu intéressé à cette problématique et au lendemain de la guerre, si quelques voix se sont élevées contre le maintien de la peine de mort en cas de désertion (sous ses diverses formes) elles ne trouvèrent aucun écho dans les milieux militaires mais sa suppression, en avril 1930, fut une décision qui correspondait cependant à un large consensus social, reflet, là encore, des transformations de la société. Notons que l'auteur ne mentionne aucun cas de mutinerie, comme celles qu'ont connu les Français en 1917 et les Allemands en 1918, est-ce un parti-pris volontaire? L'armée britannique, tout compte fait, malgré son hétérogénéité, a été un facteur d'intégration et non de désintégration sociale, comme l'a vécue l'Allemagne wilhelmienne dès décembre 1918.

L'espace qui nous est imparti ne permet pas d'entrer dans les détails de cette vaste étude, qui a été couronnée par le Prix de l'université Humboldt de Berlin en 1997. Sa vision est large en effet car au-delà du traitement du sujet lui-même, l'auteur débouche sur les conséquences politiques ultérieures qu'engendre le fonctionnement des justices militaires des deux pays. Pour les éléments réactionnaires et conservateurs de l'Allemagne vaincue, la trop grande mansuétude dont aurait fait preuve la justice militaire n'a pas peu contribué au «coup de poignard dans le dos» et les juristes nazis s'employèrent dès le mois de mai 1933 à durcir la législation militaire en vigueur (code pénal de 1872). On sait ce qu'il en advint et les principes idéologiques prirent le pas sur les règles juridiques les plus élémentaires, afin, comme idée sous-jacente, de ne plus jamais revoir la catastrophe et la «honte» de 1918. Jahr a su maîtriser un thème très complexe et le rendre accessible malgré les difficultés conceptuelles et techniques inhérentes à chaque objet traité. C'est un beau livre d'histoire, qui apporte une contribution appréciable à un sujet qui, aujourd'hui encore, reste délicat, en France notamment.

Marcel SPIVAK, *Les Lilas*

Bernd-Ulrich HERGEMÖLLER (Hg.), Karl Pietz (1886–1986). *Kriegsnotizbuch 5. Mai 1915 bis 21. November 1918. Aufzeichnungen aus dem Ersten Weltkrieg*, Hamburg (Dr. Kovac) 1999, XXIII–157 S. (Lebenserinnerungen, 10).

Alors qu'en France, l'édition de carnets de guerre, journaux intimes, et autres correspondances issus de la Grande Guerre est monnaie courante, elle est plus rare en Allemagne, où pourtant, ces «sources du quotidien» sont au centre du discours historique allemand actuel. D'une certaine manière, la publication par Bernd-Ulrich Hergemöller, professeur d'histoire médiévale, des carnets de guerre de son grand-père Karl Pietz, vient, partiellement, combler un vide. Dans la présentation qu'il fait du texte, il situe justement son intérêt dans le contexte de l'étude du «quotidien du front de la Grande Guerre».

Karl Pietz, catholique, fils d'enseignant, directeur commercial d'une fabrique de cirage (Erdal) est mobilisé et participe à la guerre (Lituanie, Biélorussie, Galicie, Somme) sous l'uniforme de Mai 1915 à novembre 1918. Il termine la guerre avec le grade de sous-lieutenant. Son carnet qui couvre toute la période a été publié avec tout le respect et l'attention nécessaires qui garantissent son authenticité.

Les préoccupations quotidiennes d'un soldat du temps y apparaissent clairement. Pratiquement toutes les notices se rapportent d'une manière ou d'une autre à la nourriture (y compris «Iwan» le chien de la compagnie, rôti et dégusté le 11 août 1917 après avoir trouvé une «mort héroïque»), aux lettres et paquets reçus, travaux dans les tranchées, etc. L'ennui y bien présent lorsque sur des semaines complètes, l'auteur écrit chaque jour: «Rien à noter». Ce carnet de guerre montre aussi, par transparence, l'accoutumance d'un «homme ordinaire» à la guerre, sa violence, son quotidien, et ce, malgré les combats, les morts et les blessures – Pietz est blessé à trois reprises – qui le ponctuent. Les notations concernant les sol-

dat, parfois des amis, tués sont ainsi nombreuses mais semblent presque dépourvues d'émotion. Les bombardements subis dans les tranchées deviennent presque normaux.

Au total, ce document »brut« mais à la lecture aisée, parfois plaisante, est intéressant pour deux raisons qui s'opposent à première vue: il est précieux car de telles publications sont assez rares, mais précieux également car il s'agit finalement d'un vécu de guerre sans aucun doute extrêmement commun et représentatif.

Nicolas BEAUPRÉ, Paris

Jörg DUPPLER, Gerhard P. GROSS (Hg.), *Kriegsende 1918. Ereignis, Wirkung, Nachwirkung*, München (R. Oldenbourg) 1999, 398 S. (Beiträge zur Militärgeschichte, 53).

S'il existe une nouvelle Histoire – à l'instar de la nouvelle philosophie – c'est bien dans ces communications présentées lors du 40<sup>e</sup> colloque international d'histoire militaire organisé par le MGFA/Potsdam (en 1998), qu'on en trouve l'exemplification. Le thème principal était axé sur trois sujets qui s'écartent nettement des préoccupations sur lesquelles se sont concentrées la grande majorité des historiens, en Allemagne en particulier: la question de la responsabilité de la guerre et les buts de la guerre. Lors de ce colloque, l'accent a porté sur les mentalités et la guerre vue »d'en bas«, telle qu'elle a pu être vécue par le sans-grade, par le simple citoyen.

Aussi, trois thèmes ont été étudiés:

- les opérations sur le front occidental en 1918;
- la vie quotidienne sur le front et à l'arrière en cette ultime année de la guerre;
- la fin de la guerre et ce qu'on a fait de la mémoire de la Grande Guerre sous la République de Weimar.

Mettre en avant telle communication plutôt qu'une autre ferait courir le risque de favoriser un auteur aux dépens d'un autre, néanmoins, parce que les sujets traités ouvrent des perspectives très amples, citons les communications suivantes: Dieter STORZ, *Les offensives allemandes sur le front occidental en 1918*; Gabriele WERBER, *Otto Dix, la guerre* (magnifiquement illustré); Gerhard P. GROSS, *Une question d'honneur? Le haut commandement de la Kriegsmarine et ses derniers plans d'offensive en 1918*.

Le lecteur est donc placé en mesure d'appréhender la plupart des aspects de cette dernière année de guerre, soit au niveau de la »grande stratégie« ou à celui du combattant, qu'il soit français, allemand ou britannique. Cette approche multiforme apporte des éclairages sinon nouveaux, du moins inhabituels, sur cette année cruciale dont les conséquences, on le sait, ont été gravissimes. Regrettons cependant que l'on n'ait pas traité de la propagande (guerre psychologique) et de l'épidémie de grippe dite espagnole: ce sera pour un autre colloque peut-être? En tous cas, l'éventail des sujets traités montre à l'évidence qu'on est encore loin d'avoir épuisé l'étude de ce cataclysme mondial qu'a été la Grande Guerre. Mais comment faire passer ces connaissances, accessibles à un cercle relativement restreint de spécialistes du plus haut niveau, à la portée d'un public même éclairé? S'agirait-il uniquement de »l'art pour l'art«? Espérons que la guilde des historiens saura aussi se pencher sur cette problématique à l'heure où le Web est omniprésent.

Marcel SPIVAK, Les Lilas